



LES ORIGINES DES EXPRESSIONS FIGÉES

Résumé : *L'origine des expressions figées est de natures diverses. Les unes sont des « façons de parler » qui ont fait fortune parce qu'elles ont plu par leur caractère expressif, sans qu'on puisse dire si c'est une image ou une comparaison, amorcée ou expérimentée, qui leur a valu ce succès. Cependant, à l'origine, toutes les expressions figées sont motivées : comparaison, métaphore, images ou clichés, certaines ont totalement perdu leur sens premier, d'autres s'adressent encore à l'imagination du locuteur et suggèrent un rapport avec leur étymologie.*

Mots clés : *origine, étymologie, expression, figement, traduction*

Introduction

Cet article est consacré principalement à l'explication des expressions figées en BCMS et de leurs difficultés de compréhension en français. Il est plus facile de parler des expressions figées en tant que phénomène linguistique que d'expliquer quelle combinaison de mots, quelles circonstances, quelle histoire ou quelles coutumes se cachent derrière chacune d'entre elles.

Lorsque les expressions figées possèdent une correspondance dans une autre langue, elles sont en quelque sorte transcodables (elles relèvent de la linguistique), mais transcodables par équivalence (elles relèvent du discours). Lorsqu'elles n'ont pas de correspondances, leur expression interprétative a parfois tendance à leur faire perdre leur caractère de métaphore ou d'image en général et donc à les banaliser.

La langue n'est que l'image du monde conçue par les gens qui l'utilisent. Leurs peurs, leurs impressions, leurs doutes, etc., s'expriment par la langue. Voici pourquoi la langue et les métaphores qu'un homme d'une civilisation et d'une culture données utilise-diffèrent de celles qu'utiliserait un homme vivant à l'autre bout du monde.

Les catégories de la langue parlée prédéterminent nos catégories de pensée. Chaque langue renferme une vision du monde irréductible. Ce n'est que dans la langue que la pensée peut prendre conscience d'elle-même, passer du mouvement informe aux catégories définies.

¹ Danijela Ljepavić, Faculté de Philologie de Nikšić, Université du Monténégro.

1. Les origines historiques des expressions figées

Les gens perçoivent le monde qui les entoure. Ils forment une vision collective de tout ce qui se passe autour d'eux et ils en parlent en utilisant des expressions imagées, surtout quand il faut décrire une chose qui n'est pas matérielle et qui a une autre dimension. C'est pour cela qu'il est utile de connaître les stéréotypes, les croyances, les superstitions et les coutumes d'un peuple pour mieux comprendre leur impact sur la langue.

L'origine des expressions figées est de natures diverses. Les unes sont des « façons de parler » qui ont fait fortune parce qu'elles ont plu par leur caractère expressif, sans qu'on puisse dire si c'est une image ou une comparaison, amorcée ou expérimentée, qui leur a valu ce succès. Cependant, à l'origine, toutes les expressions figées sont motivées : comparaison, métaphore, images ou clichés, certaines ont totalement perdu leur sens premier, d'autres s'adressent encore à l'imagination du locuteur et suggèrent un rapport avec leur étymologie.

Il est dans la nature des locutions de retenir leur motivation, car les mots qui les composent, bien que formant une unité, gardent une certaine autonomie et continuent à évoquer des images qui leur sont propres. Ainsi le sens est clairement motivé dans *tenir le gouvernail*, *tondre un œuf*, *lever un lièvre* ; mais dans la plupart des cas, l'image libérée par la locution s'actualise sans révéler le lien sémantique qui est à la base des valeurs particulières de l'expression.

2. Des origines anciennes

2.1. Mots disparus de l'usage

Les expressions figées maintiennent souvent, par leur durée à travers les siècles, des mots qui ont notamment disparu de l'usage et qui survivent aujourd'hui dans des locutions ou des expressions figées. Ex. en français – *Val*, du latin *vallis*, n'est plus employé de nos jours que dans des expressions géographiques (*le Val d'Andorre*, *les Vaux-de-Cernay*) mais il demeure au pluriel dans la locution *par monts et par vaux* « de tous côtés » et au singulier, sous sa forme vocalisée, dans les locutions à *vau-de-route*, « dans un complet désordre », et à *vau-l'eau* « au fil de l'eau ».

Le lexique se renouvelle et abandonne nombre de mots au cours de son histoire. Certains disparaissent à jamais et nous n'avons plus l'occasion d'employer de vieux mots comme *estریف* « effort » ou *sancier* « guérir », mais d'autres se conservent dans des expressions. Ainsi *noise* signifiait autrefois « bruit, dispute, querelle » ; il n'en reste plus aujourd'hui que l'expression *chercher noise*.

L'héritage de l'ancien français se manifeste par certains vocables qui n'existent pas en dehors d'une séquence figée. Ainsi de ces mots qui n'existent plus que dans les locutions suivantes :

Affilée	<i>d'affilée</i> loc. adv. « à la suite, sans s'arrêter »
Aloi	<i>de bon/mauvais aloi</i> « de bonne/mauvaise qualité »
Bric ou broc	<i>de bric et de broc</i> « au hasard des trouvailles »
Emblée	<i>d'emblée</i> adv. « aussitôt, immédiatement »
Envi	<i>à l'envi</i> adv. « à qui mieux »
Franquette	<i>à la bonne franquette</i> loc. adj. et adv. « sans façon, simplement »
Fur	<i>au fur et à mesure</i> loc. adv. « dans la même mesure, ou proportion, en même temps »
Insu	<i>à son insu</i> loc. prép. « sans que la chose soit connue »
Laps	<i>laps de temps</i> « espace de temps »
Lurette	<i>il y a belle lurette</i> « il y a bien longtemps »
Martel	<i>se mettre martel en tête</i> « se faire du souci, se tourmenter »
Pénates	<i>regagner ses pénates</i> « installer ou changer son domicile »
Prou	<i>peu ou prou</i> « plus ou moins »

Il arrive aussi que certains mots aient changé de sens, mais en conservant une acception ancienne dans une locution. Ainsi doit-on savoir que : *cœur égale* « courage », dans *avoir du cœur à l'ouvrage* ; *qu'une ignorance crasse* est « épaisse », etc. Dans certaines expressions, les mots doivent être pris dans leur sens ancien : *ronger son frein* (frein « mors »), *jeter de la poudre aux yeux* (poudre « poussière »), etc. Dans ce type d'expressions, il y a souvent une confusion spontanée entre le sens ancien et le sens moderne.

Cela prouve qu'un nom peut rester dans la langue, protégé par une locution dont il fait partie comme par un entourage qui le défend des confusions possibles où il était exposé dans un emploi

isolé. Mais pour un étranger, qui ne maîtrise pas encore bien le français comme langue étrangère, il est très difficile de comprendre une telle expression parce qu'il ne peut pas la traduire mot à mot et ainsi comprendre la phrase.

2.2. Archaismes

Un exemple caractéristique nous en est fourni par la pittoresque *croquer le marmot* « attendre en se morfondant ». *Croquer le marmot* serait « grogner d'impatience, insulter entre ses dents », étymologie que semble avoir retenue W. von Wartburg, alors que Maurice Rat voit dans le *marmot* non point un « chenet », mais un « marteau de porte », et allègue une ancienne coutume féodale selon laquelle le vassal viendrait « baiser » (croquer) la porte de son suzerain. On croit que l'expression signifie « attendre devant une porte close en cognant impatiemment le heurtoir ». La date de l'expression (fin XVIe) se situe à une époque où le primitif *croquer* « manger » commence à se généraliser ; étape ambiguë et favorable à la naissance d'une expression de ce type ; *croquer*, d'ailleurs, signifie « frapper » dans la plupart des mots de cette époque : *croque-note* « mauvais musicien », *croque-mouche* « géant vantard ». En BCMS la traduction de l'expression *croquer le marmot* serait *čami čekajući* « rester attendre ».

Il importe peu que *joli à croquer* ait signifié à l'origine « digne d'être dessiné » ; ce n'est plus le sens de cette expression et si cela l'était, elle n'aurait pas le succès que lui confère précisément cette fausse interprétation. Il ne faut pas confondre ces « fausses étymologies », qui seraient mieux nommées « fausses motivations », « pseudo-motivations », avec les erreurs d'interprétation des linguistes. La fausse motivation est un caractère objectif du signe linguistique ; elle en détermine le sens, l'emploi, la valeur ; alors que l'étymologie fautive du lexicologue, professionnel ou amateur, n'est qu'un accident étranger à la langue. C'est pour cette raison que *joli à croquer* est une image qui ne s'emploie pas en parlant d'un spectacle ou d'un paysage, car c'est seulement un corps qu'on désire « manger de caresses ». Il est intéressant de remarquer qu'en serbo-croate, il existe une expression analogue, *lijep kao upisan*, littéralement « joli comme inscrit », aujourd'hui complètement opaque (inscrit où ?), mais qui était plus claire autrefois, quand *upisati* signifiait « dessiner » (V. Kanitz).

Aussi, l'expression *ne pas être dans son assiette* « ne pas être à son aise, dans son état accoutumé » vient de *assiette* « position, façon d'être assis », l'assiette du cavalier sur sa monture par exemple, ou de *l'assiette de l'impôt* « sa répartition, l'ensemble des biens et des personnes sur lequel il repose ». Pour la plupart des locuteurs, *ne pas être dans son assiette* représente une métaphore où l'équilibre alimentaire symbolise la santé, le bien-être. En BCMS, la traduction de cette expression serait *ne biti sav svoj* « ne pas être soi-même ».

3. Des origines littéraires

Une autre difficulté que l'étranger doit surmonter pour bien comprendre une langue étrangère est aussi l'origine des locutions qu'on trouve dans la littérature. Ex. en français : François Villon : *Autant en emporte le vent, Mais où sont les neiges d'antan ?* ; La Fontaine : *Attacher le grelot* ; en BCMS : Njegoš : *Ko na brdu ak imalo stoji više vidi no onaj pod brdom* (« qui est sur la colline voit plus que celui qui est sous la colline » – une métaphore employée pour montrer l'importance de s'élever, d'être bien éduqué).

Le Moyen Âge (*Roman de Renart*) et le XVI^e siècle (Ronsard, Du Bellay, Rabelais, Montaigne) avaient par exemple des manières de parler différentes.

Au XVII^e siècle, les expressions figées peuplent le genre burlesque, l'antiroman (Sorel, Scarron, Cyrano, Furetière) et la comédie (Molière, Regnard). Au XVIII^e siècle, Diderot est soucieux d'employer les façons de parler propres à chaque situation. Au XIX^e siècle, Balzac, Hugo, Flaubert s'intéressent aux usages langagiers de leur temps. Au XX^e siècle enfin, de Proust à Prévert, le discours spontané cesse d'être un réemploi volontaire et réfléchi pour devenir une façon naturelle d'écrire.

A La Fontaine, tout particulièrement, nous devons des expressions comme *la mouche du coche* « un empressé, vantard et importun » ; *le coup de pied de l'âne* « insulte d'un homme lâche à celui dont il n'a pas à redouter la force », le coup de pied que l'âne donne au lion devenu vieux.

D'autre part, des expressions comme : *accoucher d'une souris* « aboutir à un résultat ridicule après de grands efforts », telle la montagne soulevée par un tremblement de terre ; *éclairer sa lanterne* « donner des explications en vue de se faire comprendre », par allusion au singe qui avait oublié lui d'allumer la lanterne

magique. On dit de même : *tirer les marrons du feu, se parer des plumes du paon, vendre la peau de l'ours, tuer la poule aux œufs d'or, prendre le Pirée pour un homme*, etc. qui sont autant d'allusions à des fables connues. Mais si La Fontaine a illustré ces expressions, il n'en est pas toujours le créateur ; la fable remonte à Esope et à Phèdre, en passant par les fabulistes médiévaux, et est enrichie de toute la sagesse des fabliaux et du *Roman de Renart*.

A la littérature proprement dite, nous devons la création de personnages exemplaires qui sont devenus des types et des symboles : Harpagon, Sosie, Tartarin, Tartuffe, Rodomont, Figaro, etc.

La plupart des pièces à succès lancent ainsi pour un temps des personnages ou des situations qui prennent une valeur symbolique. Elles immortalisent aussi des répliques ; Molière nous en a laissé un grand nombre qui sont tombées dans le langage courant :

Qu'allait-t-il faire dans cette galère, « pourquoi s'est-il lancé dans cette affaire » ; (Scapin)

Voilà pourquoi votre fille est muette, « réponse caractérisant des explications obscures » ; (Le Médecin malgré lui)

Vous êtes orfèvre, Monsieur Josse, « se dit de quelqu'un qui donne un conseil intéressé ». (L'amour médecin, Sganarelle, acte 1, scène I)

Voici également quelques exemples en BCMS :

Nema zime

Traduction littérale : il n'y a pas de froid ; signification : il n'y a pas de problème.

Equivalent français : *Il n'y a pas de lézard*.

Il peut paraître étrange d'entendre quelqu'un dire *il n'y a pas de froid* en plein hiver. Le slogan *A Jahorina [nom d'une montagne en Bosnie] il n'y a pas de froid* s'utilise pour dire qu'il n'y a pas de problème à Jahorina, que tout est prêt pour la saison. C'est vrai que ce contraste nous paraît bien intéressant.

La création de cette expression fait suite à un malentendu où l'emprunt d'un mot étranger a joué un grand rôle. D'après le poète et linguiste macédonien Koneski, le mot ζημια, *zimia* en grec, veut

dire « dommage, dégât ». Le mot a été emprunté au grec par les Aroumains qui l'ont sans doute transféré aux populations des pays de langue BCMS. Il est possible qu'au début, la locution *nema zimia* aient été utilisé pour dire *il n'y a pas de dommage*, puis que les locuteurs du BCMS aient confondu le mot *zimia* avec le mot slave *zima* (froid) pour dire finalement *nema zime*, sans se poser plus de questions.

C'est une belle illustration de la manière dont un syntagme d'une langue devient une locution dans une autre. Le sens global n'est pas affecté par le changement de mot, bien que le sens de *froid* et celui de *dommage* soient différents.

Ni po babu ni po stričevima

Traduction littérale : juger ni selon le père ni selon l'oncle

Signification et équivalents français : *sans faveur ; sans distinction de personnes ; en toute équité / objectivité*

Le poème *Uroš i Mrljavčevići* nous a légué cette expression qu'on utilise dans la vie quotidienne quand il faut dire qu'une décision sera prise d'une manière objective. Le vers du poème était plus long : *ni po babu ni po stričevima, već po pravdi Boga istinoga* « ni selon le père ni selon l'oncle mais selon la justice de Dieu ».

Le poème parle de la dispute de la famille Mrnjavčevići autour du trône du tzar Dušan le Puissant. Uroš, le fils de Dušan, avait normalement droit au trône. La famille Mrnjavčevići était une famille connue en Serbie au XIV^{ème} siècle. Le roi Vukašin, son chef, avait trois fils : Marko, Andrija et Dimitrije. Marko était le plus connu d'entre eux et le plus présent dans les poèmes sous le nom de Kraljević Marko (le prince Marko). Marko est en effet le personnage principal de ce poème dont le contenu est le suivant :

Le père de Marko, le roi Vukašin, et ses frères, Uglješa et Gojko, se disputaient le trône du tzar Dušan qui venait de mourir, bien que la seule personne qui pouvait y prétendre fût le fils du tzar Dušan, Uroš, connu ultérieurement sous le nom d'Uroš le Faible, futur gouverneur serbe.

Puisqu'ils ne pouvaient pas se mettre d'accord, ils décidèrent de solliciter une aide auprès du prêtre Nedjeljko, qui avait communié Dušan et qui avait été son confesseur. Nedeljko refusa en les renvoyant vers Marko qui était son disciple et le notaire de Dušan. Il souligna que Marko devait savoir qui avait droit au trône :

« Marko dira la vérité,
Puisque Marko n'a peur de personne
Sauf du Grand Dieu. »
Marko accepte et sa mère Jevrosima le supplie :
« Marko mon fils unique,
Que la nourriture de ta mère ne soit pas maudite,
Ne dis pas, mon fils, de mensonges,
Ne décide ni selon le père, ni selon l'oncle
Mais selon le Dieu unique et vrai.
Ne perd pas, mon fils, ton âme ;
Il vaut mieux perdre la tête
Que pécher.

Ayant promis de respecter ce serment et de décider d'une manière objective, Marko alla au Kosovo et, sans écouter les exhortations de son père Vukašin et de ses oncles Uglješa et Gojko, trancha selon les derniers vœux de Dušan :

*Le testament dit que l'Empire appartient à Uroš,
De père en fils
C'est le droit que son père lui a légué
Avant sa mort Dušan décida ainsi.*

Le père et les oncles lui en voulurent, mais Marko ne voulut pas écouter les vœux de son père ni de ses oncles et décida d'une manière impartiale, d'où l'origine de l'expression *ni po babu ni po stričevima* « ni selon le père, ni selon les oncles ».

Ostati na cjedilu

Traduction littérale : laisser quelqu'un à la passoire/au filtre
Signification et équivalent français : *laisser quelqu'un en rade/en panne*

L'image vient de la traite d'une chèvre ou d'une brebis, au cours de laquelle les crottes sont filtrées. Cette image est claire et veut dire que la crotte reste dans la passoire et qu'on prend le lait. La crotte est par conséquent quelque chose d'inutile qu'on jette.

Aujourd'hui on dit *ostaviti koga na cjedilu* « laisser quelqu'un dans la passoire », au moment où ce quelqu'un a besoin d'aide. Ainsi

n'est-il pas seulement déshonoré, mais aussi seul et trahi. Il s'agit du passage au sens figuré.

Dobiti korpu

Traduction littérale : se faire enfoncer un panier
Signification et équivalent français : *essuyer un refus ; ramasser une veste ; prendre un râteau, une tôle*

Le mot *korpa* trouve son origine en allemand. La signification de ce mot est *refus*. L'expression *dobiti korpu* « se faire enfoncer un panier » vient aussi de la langue allemande, de l'expression *einen Korb bekommen*, de la même manière que *dati korpu* « donner un panier » vient de l'expression *einen Korb geben*, employée pour refuser quelqu'un.

Néanmoins, ce n'est pas la fin de l'explication : en consultant la source Duden, *Etymologie Herkunftszörterbuch der deutschen Sprache*, on trouve sous le mot *KORB* une histoire très intéressante. Au XVe et XVIe siècle existait entre amants une coutume très répandue. L'amoureux montait jusqu'à la fenêtre de sa chérie dans un panier. Si la fille le refusait, elle lui donnait un panier percé qui le faisait tomber à terre. Cette coutume a aussi été décrite dans un poème de Thomas Murner (1475-1573).

En français par contre, *ramasser/remporter/prendre une veste* veut dire « subir un échec ». Cette expression s'explique à partir de la locution *être capot* « être ruiné, vaincu », empruntée aux jeux de cartes, d'où *capote* « coup par lequel on fait un adversaire capot », qui, confondu avec son homonyme, a permis le glissement à *veste*. *Prendre une capote* n'est pas attesté mais l'explication est vraisemblable et plaisante. *Prendre une veste* a d'abord voulu dire « échouer aux élections », mais s'est rapidement étendu à d'autres contextes.

Plakati kao godina

Traduction littérale : pleurer comme l'an/ pleurer beaucoup
Signification et équivalent en français : *pleurer comme une madeleine*

Pour expliquer cette expression, il faut surtout expliquer l'origine du mot *godina*. Aujourd'hui on comprend par *godina* le cercle de la Terre autour du Soleil (l'année astronomique) ou une

période de 12 mois (l'année civile). Dans le dictionnaire de *Matica srpska*, on trouve une autre explication du mot *godina* : orage, intempéries, pluie. En connaissant cette signification du mot *godina*, il est facile de comprendre que l'expression *plače kao godina* veut dire « il pleure comme la pluie ». Les gens rajoutent souvent l'adjectif *noir* pour dire *une année noire* afin d'intensifier la douleur. Encore une fois, l'opacité de l'expression résulte de l'ignorance de la signification des mots qui la composent.

4. Langues latine et grecque ancienne

Il sied aussi de noter que l'origine de beaucoup d'expressions, même quand on peut fixer leur apparition dans la langue, se perd dans la nuit des temps et des peuples. En ce qui concerne la langue française, on peut dire que beaucoup d'expressions se trouvaient déjà dans la langue latine ou dans la langue grecque ancienne et qu'il y a entre les langues vivantes de toutes sortes, notamment entre les langues romanes, anglaise, allemande, slaves, des locutions semblables ou identiques, sans qu'il y ait eu nécessairement interpénétration d'une langue à l'autre. Les mêmes sensations, les mêmes sentiments, les mêmes images marquent ce fonds commun et humain d'expressions. C'est justement en tant que témoignage de modes de vie et de pensée d'autrefois que les locutions méritent d'être redécouvertes, comme un domaine méconnu de notre « patrimoine culturel ».

Les Grecs et les Latins ont, comme tous les peuples, une abondante phraséologie basée sur leurs mœurs, leurs techniques, leur histoire. Beaucoup de leurs expressions sont passées en français, sous forme de calque ou avec des équivalents. C'est le cas de *tirer une épine du pied* « délivrer d'un sujet de contrariété » ou *rentrer dans sa coquille* « se renfermer dans l'isolement, l'inaction ». Le latin médiéval a été un des modes de transmission de cet héritage antique. Beaucoup d'expressions latines se sont conservées sous leur forme originale en français et en BCMS :

Mutatis mutandis ; hic et nunc, etc.

Certains mots se sont lexicalisés et on n'hésite pas à parler de *statu quo*, *quiproquo*, d'une condition *sine qua non*, ou d'une *persona grata*, etc.

Il y a d'autres expressions françaises qui ne sont que des calques derrière lesquels se cachent des originaux latins. En BCMS, nous avons gardé les originaux latins :

Le corps du délit « corpus delicti »
Une pétition de principe « petitio principii »
Une restriction mentale « reservatio mentalis »
Une force d'inertie « vis inertiae », etc.

5. Vie quotidienne

On peut dire que les expressions tirées de la vie quotidienne sont plutôt transparentes. Il y en a qui dérivent de la vie sociale ; en effet, les institutions, les techniques, voire les coutumes et les mœurs évoluent et, tombant en désuétude, laissent dans la langue des mots et des métaphores qui ont perdu tout contact avec la réalité dont ils sont issus. Pour comprendre une expression telle que *donner le change* « tromper », il faut savoir que dans la chasse à courre il arrive que le cerf change sa voie en suivant la trace d'une autre bête dont l'odeur dérouté les chiens en les entraînant sur une autre piste.

Voici quelques exemples en BCMS :

Pijan kao majka

Traduction littérale : ivre comme une mère
Signification et équivalent en français : *soûl comme une bourrique ; soûl comme un Polonais*

Il y a plusieurs théories pour expliquer l'origine de cette expression.

Tous ceux qui aiment boire disent que l'âme de l'alcoolique est aussi noble que celle de la mère, d'où cette expression. Mais la réalité nous montre que ce n'est pas vrai et que l'alcoolisme est un malheur et non pas une bonté comme les bons gestes de la mère. Essayons de trouver d'autres explications.

Borislav Berić, académicien et chef de la clinique d'obstétrique et de gynécologie à Novi Sad, donne l'explication suivante :

« A l'époque où les femmes accouchaient à la maison sans l'aide des médecins, les sages-femmes leur donnaient un alcool fort, comme de l'eau de vie par exemple, pour apaiser la douleur. Il est constaté dans la médecine qu'une petite quantité d'alcool décontracte l'utérus et les muscles, ce qui aide à accoucher plus facilement. Ce n'était pas seulement la méthode pratiquée en Yougoslavie mais aussi dans les pays scandinaves. Du coup, les femmes, futures mères, étaient vraiment soûles. »

Ce serait plutôt une explication populaire.

L'explication des linguistes diffère un peu. Evoquant l'enquête du linguiste russe Nikita Tolstoy, Dragana Mršević-Radović (2008), l'un des meilleurs connaisseurs de la phraséologie en Yougoslavie, dit que la comparaison slave *soûl comme une mère* est liée à une expression plus large : *soûl comme la terre mère (alma mater)*. Comme base de cette comparaison, Tolstoy s'appuie sur le sentiment des gens d'antan que la terre était la mère de tout le monde. Pour pouvoir *donner naissance*, la terre doit être bien trempée d'eau. Au printemps, suite à la pluie et à l'eau qui tombe du ciel, la terre devient bien humide, soûle. Pour justifier l'explication de *pijan* « soûl » pour dire bien abreuvé, on trouve une autre expression : *sit i pijan* pour dire « repu et abreuvé ». On dit que la terre et le sable « boivent de l'eau » (*piju vodu*) et qu'ils sont « abreuvés, trempés, soûls » (*napojeni, natopljeni, napijeni*).

Puisque les deux expressions existent en BCMS : *pijan kao zemlja* et *pijan kao majka* « soûl comme la terre » et « soûl comme une mère », on peut conclure que les deux explications valent.

Nous avons en BCMS d'autres expressions avec la même signification :

Pijan kao ćuskija/bačva/čep/svinja

Traduction littérale : soûl comme un pied-de-biche/un fût/un bouchon/un cochon

Josip Matešić (1982) dans son « Dictionnaire phraséologique » explique que soûl comme un levier (*ćuskija*) veut dire être ivre jusqu'à en perdre connaissance. On se demande pourquoi ivre comme un pied-de-biche ? Mais il est connu qu'un pied-de-biche tombe tout seul et ne peut pas tenir debout, ce qui donne l'image d'un ivrogne qui tombe suite à une bonne cuite.

Pour la comparaison *comme un bouchon*, l'explication est simple : le bouchon qui ferme la bouteille doit être bien trempé d'alcool. Pour le fût, c'est la même chose, puisqu'il sert de récipient à l'alcool tandis que le cochon est toujours sale et maladroit tel un ivrogne.

L'expression *pijan kao duga* est intéressante aussi pour une autre raison. Le mot *duga* veut dire « arc-en-ciel » si on met l'accent long *dûga* ; mais dans cette expression, il nous faut une autre signification, que l'on obtient si l'on met un accent court sur le « u » de *dùga* : ce mot prend alors le sens d'une planche courbée faisant partie du fond d'un fût. Cette planche est bien évidemment trempée d'alcool tout comme le bouchon et le fût. Mais on peut aussi utiliser l'expression *pijan kao dùga* « ivre comme un arc-en-ciel » parce que l'arc-en-ciel, d'après une croyance slave, boit de l'eau pour la reverser ensuite sous la forme de pluie. (Dragana M. Radovic 2008 :158).

Izvući deblji kraj

Traduction littérale : tirer la plus grosse partie du bâton

Signification et équivalent en français : *saisir le bout merdeux du bâton ; tirer à la courte paille*

C'est une expression qui a une double signification : positive et négative. Si l'on parle du partage de quelque chose, il vaut mieux obtenir la grosse part et la signification de cette expression est plutôt positive. Mais pour expliquer la signification négative, il faut se souvenir du dicton qui énonce *le bâton a deux parties*. Puisqu'on prend le bâton par la partie la moins grosse pour pouvoir battre quelqu'un avec l'autre – plus grosse, il est clair que si l'on attrape la partie grosse, cela veut dire qu'on est bien battu et que la signification est plutôt négative.

En croate, on utilise l'expression *tirer la partie mince du bâton* pour dire « ne pas bien profiter ». Cette signification est sans doute liée à l'explication du partage et il est logique que si l'on tire la partie la plus maigre, l'on n'obtient pas grand-chose et notre situation est plutôt défavorable.

Mais il existe aussi l'expression *tirer le court bâton* pour dire « finir mal ». Elle provient d'une coutume employée pour désigner celui qui serait chargé d'un travail désagréable : on tirait alors des allumettes, l'une étant toujours plus courte que l'autre. En français,

l'expression équivalente est *tirer à la courte paille* « tirer au sort, au moyen de brins de longueurs inégales tenus cachés et dont les extrémités visibles ont été placées de niveau, le perdant étant celui qui a tiré le brin le plus court ». On a d'abord dit *tirer à la longue paille*. Le verbe *tirer* s'est imposé à cause de *tirer au sort*. Cela montre que le contexte aide à bien comprendre si la signification de cette expression est positive ou négative.

En français, on utilise aussi le mot *bâton*, mais il suffit d'ajouter l'adjectif *merdeux* pour comprendre que la situation ou la personne est extrêmement déplaisante : aucun côté, aucun aspect du bâton n'est acceptable ou maniable. La forme développée est : *c'est un bâton merdeux, on ne sait pas par quel bout le prendre*.

Naći se u nebranom grožđu

Traduction littérale : se trouver dans le raisin non récolté

Signification : se trouver en danger

Equivalent en français : *être dans de beaux draps ; être dans de vilains/mauvais draps*.

Cette expression veut dire : se trouver dans une situation désagréable. L'origine vient d'une situation réelle, quand les vignerons voulaient garder le raisin dans le vignoble et que quelqu'un essayait de le récolter (voler) : il était alors battu ou même tué. Donc, la signification était concrète au début et, avec le temps, on a commencé à l'utiliser dans d'autres situations aussi embarrassantes que celle du vol de raisin. Il est intéressant de noter que parmi toutes les langues slaves cette expression existe seulement en BCMS, en macédonien et en bulgare.

Mais pourquoi dit-on en français : *être dans de beaux draps ? Être dans de vilains/mauvais draps ?* D'après le dictionnaire d'Alain Rey et Sophie Chantereau (2003), l'expression vient de *estre couché en blancs draps* (Satire Ménippée), puis *être (et mettre) dans de beaux draps blancs* « être montré avec tous ses défauts ». Les beaux draps blancs, chez Cholières, évoquent la sieste. *Mettre un homme en beaux draps blancs*, c'est mettre ses défauts dans tout leur jour. (Le Duchat, 1738). *Draps* pourrait signifier « étoffe » ; dans l'Antiquité et au Moyen Age, l'habit blanc revêtait les personnages ridicules ou qu'on voulait publiquement tourner en dérision (ainsi Hérode habille Jésus de blanc avant de le renvoyer devant Pilate ; Luc 23, 11). Du contraste entre la noirceur métaphorique et les beaux draps

blancs (que blanc ait ou non une valeur symbolique de dérision) on passe à une antiphrase sur *beau*. Les *beaux draps* ou *jolis draps* représentent la « sale situation ». La valeur de « linceul » a pu aussi jouer un rôle pour orienter la locution.

Obrati zelen bostan

Traduction littérale : récolter un melon vert

Signification : échouer

Equivalent français : *être dans un beau pétrin ; être dans la mélasse.*

La même expression avec la signification *finir mal* existe en allemand et en latin : *du wirst nicht gut fahren ; male succedet tibi.*

L'origine de cette expression vient d'une situation réelle où le maraîcher récolte très tôt le melon, quand il est encore vert. Donc, il a mal fait son travail. L'adjectif *vert* a disparu de l'expression d'origine et on entend souvent dire : *obradi bostan* « récolter un melon ». Ce manque de qualification du vert rend l'expression plus difficile à comprendre car il n'y a rien de mal à récolter un melon mais si on le récolte quand il est encore vert, le travail n'est pas bien fait et l'on peut subir des conséquences d'où vient l'explication de cette expression en BCMS.

La signification est la même que pour l'expression *se trouver dans le raisin non récolté*. Il apparaît simplement que l'on ait utilisé l'une là où il y avait des champs de melons et l'autre là où était cultivée la vigne.

L'équivalent français pour cette expression est : *être dans un beau pétrin*. La métaphore est très courante, de la matière pâteuse (comestible ou, au contraire, ignoble) à la situation confuse (cf. panade, purée, mouscaille) ; ici, pétrin apporte une autre valeur : contenant où l'on brasse la pâte. La même explication est pour la mélasse qui est une sorte de sirop, un « résidu sirupeux de la cristallisation du sucre » (Petit Robert), très gluant.

Glup do daske

Traduction littérale : stupide jusqu'à la planche

Signification et équivalent en français : *stupide jusqu'à la gauche ; jusqu'à la garde*

Pour dire « jusqu'au plus haut point » ou « jusqu'au bout », on utilise en BCMS la locution *jusqu'à la planche*. On se demande pourquoi on fait référence à une planche. Ce n'est pas le seul cas où le mot *planche* est utilisé pour une comparaison de ce type. On dit aussi *il lui manque une planche dans la tête* pour dire que quelqu'un est un peu perdu ou stupide. Aussi pour dire que quelqu'un a trop bu, on dit qu'il est *soûl jusqu'à la planche*. Pour pouvoir expliquer ce phénomène de la planche, il faut se souvenir de l'expression que les automobilistes utilisent quand ils veulent rouler le plus vite possible. En l'occurrence, ils disent *jusqu'à la planche*. Et c'est vrai que derrière le marchepied du gaz (la pédale de l'accélérateur) dans la voiture, il y a une planche qui sert à limiter la pédale. Donc, si la pédale touche cette planche, c'est vraiment jusqu'au plus haut point. Autrefois, le plancher des automobiles était en planche de bois. C'est comme avec l'expression française *appuyer sur le champignon*, bien que l'accélérateur n'ait plus la forme d'un champignon. En français, il y a l'expression *avoir le pied au plancher* ou *rouler à fond la caisse* qui ont le même sens. L'expression *jusqu'à la planche* s'utilise uniquement dans la langue parlée. L'idée de départ provenait donc du champ du mécanisme avant de s'étendre à d'autres utilisations.

Pala sjekira u med

Traduction littérale : la hache est tombée dans le miel

Signification et équivalent en français : *un coup de chance / de pot / de bol / de veine*

L'expression *la hache est tombée dans le miel* pour dire « un coup de chance » ne serait pas opaque s'il n'y avait pas le mot *hache* qui nous confond. C'est une expression très utilisée dans le territoire de l'ex-Yougoslavie et Vuk Stefanović Karadžić (1852) l'explique ainsi :

« Les arbres sont parfois pleins de miel d'abeilles sauvages. Les villageois coupaient le bois pour le chauffage en hiver et si la hache en coupant l'arbre tombait sur ce miel, c'était vraiment un coup de chance, un peu de miel inattendu pour toute la famille. »

Il y en a qui ne croient pas en cette explication et on entend souvent dire *pala mu je kašika u med* « sa cuillère est tombée dans le miel ». Que la cuillère tombe dans le miel n'est pas tellement

inattendu et, comme il est plus naturel de concevoir cette image transparente, on l'a adoptée également.

Ući na mala vrata

Traduction littérale et équivalent en français : *entrer par la petite porte*

Il est intéressant de savoir que passer par la petite porte est plus facile que par la grande. Bien évidemment, il s'agit d'une métaphore, mais l'origine de cette image se trouve dans la construction des maisons qui possédaient et possèdent encore aujourd'hui une grande porte servant d'entrée principale pour tout le monde et une petite porte, entrée cachée réservée aux membres de la famille et à leurs amis ou cousins. Si l'on passe par cette porte, cela signifie qu'on est bien aimé de la famille. Cette métaphore a encore une fois été répandue et, si quelqu'un a trouvé un emploi en passant par la petite porte, il est clair qu'il avait un ami pour l'aider et le faire passer par ce biais.

Voici encore un exemple montrant comment une vraie situation, cette fois l'architecture de la maison, est à l'origine de la création d'une expression imagée.

Bez dlake na jeziku

Traduction littérale : sans poil sur la langue
Signification : être honnête

Equivalent en français : *avoir la langue bien pendue* peut servir d'équivalent mais il y a une autre expression, peut-être encore plus appropriée : *avoir la langue mal affilée*, combinée avec *mauvaise langue* (ex : dire avec sa mauvaise langue bien pendue).

Cependant il faut dire que cette expression en BCMS n'a pas uniquement une connotation négative : il s'agit simplement d'une personne qui raconte tout pour dire la pure vérité même si elle blesse quelqu'un. C'est pour cela que l'expression *dire ses quatre vérités à quelqu'un* est plus appropriée comme traduction de cette expression BCMS.

L'expression allemande de même signification est *avoir du poil sur la langue* (*Haare auf der Zunge Haben*). Une autre expression est aussi utilisée pour dire *parler ouvertement* : « avoir du poil sur les dents » (*Haare auf den Zähnen haben*). La question qui se pose ici

est de savoir si la langue BCMS a vraiment emprunté cette expression aux Allemands pour ensuite la modifier, comme c'est parfois le cas avec l'utilisation d'un emprunt.

Il y a une croyance chez les Slaves qui dit qu'il y a du poil sur la langue de ceux qui mentent. Cela veut dire qu'une langue sans poil est surtout caractéristique de ceux qui disent toujours la vérité. Donc, ils peuvent pendre la langue et la montrer sans poil, c'est-à-dire qu'ils n'ont rien à cacher et qu'ils peuvent dire les quatre vérités.

Chez les Allemands, il y a une autre histoire, celle d'un homme qui voulait se montrer comme loup-garou et qui a commencé à montrer ses poils et ses veines. Comme il paraissait fier de lui et prêt à tout dire et même à faire peur, l'expression *avoir du poil sur la langue et sur les dents* a été utilisée. Il faut ajouter aussi que le *dictionnaire étymologique allemand* explique que la pilosité est le symbole de l'homme libre. Du coup, le poil sur la langue et sur les dents montre que l'homme est libre de tout dire.

Il reste toujours à expliquer pourquoi on a changé l'existence du poil dans l'expression BCMS pour dire la même chose.

Il ne faut pas confondre cette expression avec *avoir un cheveu sur la langue* en français car c'est un faux ami. Cela veut dire zézayer. Si quelqu'un dit la pure vérité, on utilise l'expression *dire ses quatre vérités*. Ces vérités personnelles sont toujours désobligeantes pour celui qui en est l'objet. *Quatre* a une valeur intensive, mais ne s'explique pas spécifiquement, sinon par l'image implicite du cadran, totalité divisée en quatre secteurs.

Conclusion

Nous avons déjà mentionné que l'objectif de cet article était de donner l'origine d'expressions BCMS plus que d'expressions françaises, car il y a plus d'ouvrages en français qu'en BCMS qui traitent cette problématique. Nous pouvons constater que l'histoire, la religion mais aussi les croyances et les superstitions jouent un grand rôle dans la formation des expressions figées.

Nous avons donné seulement des exemples pour quelques domaines fournisseurs, exemples que nous avons choisis à partir des ouvrages de Milan Šipka, Dragana Mršević Radović et de Veselin Čajkanović.

Finalement, les expressions sont souvent basées sur une expérience quotidienne qui varie peu d'un pays à l'autre car cette

expérience est commune à l'homme en général ou, en tout cas, est partagée à l'intérieur d'une même culture. Dans les deux cultures, d'anciens modes de vie nous ont légué des expressions figées sous une forme et dans un sens désuets, expressions qui ont la vie d'autant plus durable qu'on en comprend moins la signification première, ce qui est, on l'a dit, la principale cause du succès d'une expression.

Références bibliographiques

- Duneton, Claude. *La Puce à l'oreille*. Paris: Le livre de poche, 1990.
- Čajkanović, Veselin. *O magiji i religiji* [De la magie et de la religion]. Belgrade: Biblioteka baština, 1985.
- Čajkanović, Veselin. *Stara srpska religija i mitologija* [Ancienne religion et mythologie serbe]. Belgrade: Srpska akademija nauka i umjetnosti, Srpska književna zadruga, 1955.
- Drašćević, Vlado. *Francusko-srpskohrvatski rječnik sa poslovicama* [Dictionnaire français-serbo-croate avec les proverbes]. Belgrade: Zavod za udžbenike i nastavna sredstva, 1990.
- Grand Robert de la langue française*. Paris: Le Robert, 2001.
- Gross, Gaston. *Les expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*. Paris: Ophrys, 1996.
- Guiraud, Pierre. *Les locutions françaises*. Paris: Presses Universitaires de France, 1973.
- Le Petit Robert*, Paris: Dictionnaires Le Robert, 2004.
- Littré, Emile. *Dictionnaire de la Langue française*. Paris: Gallimard, 1959.
- Matešić, Josip. *Frazeološki rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika* [Dictionnaire phraséologique du croate ou du serbe], Zagreb: Školska knjiga, 1982.
- Milosavljević, Boško. *Srpsko-francuski rječnik idioma i izreka*. [Dictionnaire des idiomes et des dictons serbe-français]. Belgrade: Srpska književna zadruga, 1994.
- Mršević-Radošević, Dragana. *Frazeologija i nacionalna kultura* [Phraséologie et culture nationale], Belgrade: Biblioteka književnost i jezi, 2008.
- Rey, Alain & Sophie Chantreau. *Dictionnaire d'expressions et locutions*. Paris: Le Robert, 2003.
- Šipka, Milan. *Zašto se kaže ?* [Pourquoi dit-on ?]. Novi Sad: Prometej, 2008.
- Stefanović-Karadžić, Vuk. *Srpski rječnik* [Dictionnaire de la langue serbe]. Belgrade: Zavod za udžbenike, 1856.
- Zouogbo, Jean-Philippe Claver. *Le proverbe entre langues et cultures : une étude de linguistique confrontative allemand / français / bété*. (= Études contrastives, vol. 10). Francfort/Main: Peter Lang, 2009.